Éditions Sh'ma

Pourquoi nous défendons les racines hébraïques de la foi

Réponse des Éditions Sh'ma aux mises en garde de Marc Blancou[1] *– Novembre 2026*

POURQUOI CETTE MISE AU POINT ?

En juillet 2021, puis en septembre 2025, Marc Blancou a publié deux documents critiques consacrés au mouvement des Racines Hébraïques, dans lesquels il associe les Éditions Sh'ma à sa diffusion dans la francophonie. Nous respectons son droit d'alerter les croyants sur les doctrines qu'il considère comme dangereuses et partageons certaines de ses préoccupations. Cependant, **nous ne pouvons accepter que notre maison d'édition soit associée à des enseignements qu'elle ne défend pas, sans qu'une démonstration précise soit apportée à partir de ses propres publications.**

Précisons donc d'emblée que les Éditions Sh'ma rejettent le salut par l'observance de la Torah, les théories anglo-israélites, les généalogies spéculatives, le remplacement du peuple juif et toute forme d'antisémitisme. Notre démarche est tout autre : **appeler les croyants à retrouver les fondements hébraïques de leur foi, à comprendre leur véritable identité en Yéshoua et à rechercher la sanctification sous la conduite de l'Esprit.**

Notre objectif n'est pas d'entretenir une polémique, mais de présenter les fondements bibliques de nos convictions et de permettre à chacun de les examiner à la lumière des Écritures.

1. LES RACINES DE NOTRE FOI SONT HÉBRAÏQUES

Dans ses deux publications, Marc Blancou emploie à plusieurs reprises l'expression « racines juives de la foi ». Cette appellation peut légitimement désigner le contexte juif de Yéshoua et de ses premiers disciples, mais elle devient réductrice lorsqu'elle prétend définir l'ensemble des origines de notre foi. **Nos racines ne commencent pas avec Juda : elles remontent à Abraham, que les Écritures appellent « l'Hébreu »** (cf. Genèse 14.13). C'est à lui que Yahweh promet que toutes les familles de la terre seront bénies à travers sa descendance (cf. Genèse 12.3 ; 22.18).

Le terme « juif » est étymologiquement lié à Juda, tandis que le terme « hébreu » renvoie à une histoire beaucoup plus ancienne. Nous ne contestons évidemment pas la judéité de Yéshoua, ni celle de ses premiers disciples. Mais revenir aux racines hébraïques de la foi, c'est retrouver l'ensemble du dessein de Yahweh, depuis les patriarches jusqu'à son accomplissement en Yéshoua, sans réduire l'héritage biblique à la seule maison de Juda, qui ne constitue qu'**une partie d'Israël**.

Cette distinction est essentielle pour comprendre notre démarche éditoriale. Nous ne cherchons pas à judaïser les croyants, mais à les ramener aux Écritures, dans leur contexte hébraïque, afin qu'ils redécouvrent la fidélité de Yahweh à ses alliances et à ses promesses.

[1] Ce document répond principalement à deux publications de Marc Blancou :

- Un regard critique sur le mouvement des racines hébraïques - Une loi, deux bâtons (juillet 2021).
- Le mouvement des Racines Hébraïques : analyse critique et mise en garde (septembre 2025).

2. REVENIR À LA TORAH : UNE QUESTION DE SANCTIFICATION, NON DE SALUT

Le prophète Ézéchiel rapporte un avertissement particulièrement sévère adressé aux sacrificateurs d'Israël : « Ses sacrificateurs violent ma Loi et profanent mes choses saintes ; ils ne distinguent pas ce qui est saint de ce qui est profane, ils ne font pas connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur, ils détournent les yeux de mes shabbats, et je suis profané au milieu d'eux » (Ézéchiel 22.26).

Trois reproches précis apparaissent : la confusion entre le saint et le profane, l'abandon de la distinction entre le pur et l'impur et la profanation des shabbats. Or, les croyants en Yéshoua sont eux-mêmes appelés à constituer un sacerdoce royal, un peuple saint (cf. 1 Pierre 2.9 ; Apocalypse 1.5-6). **Comment pourrions-nous considérer comme secondaires les distinctions que Yahweh reprochait autrefois à ses sacrificateurs de négliger ?**

La Torah est avant tout une révélation de l'amour de Yahweh. Elle nous enseigne à aimer notre Père de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes (cf. Deutéronome 6.5 ; Lévitique 19.18). Elle nous révèle également ce qui est saint à ses yeux et nous montre comment nous distinguer des pratiques du monde pour lui appartenir et le servir. **Comment pourrions-nous prétendre aimer Yahweh tout en négligeant les instructions qu'il nous a données pour nous conduire sur le chemin de la sanctification ?**

Le shabbat, tout d'abord, n'est pas une invention de Moïse ni une simple tradition juive. Yahweh a béni et sanctifié le septième jour dès la Création (cf. Genèse 2.2-3), avant de l'inscrire dans les Dix Paroles (cf. Exode 20.8-11). Yéshoua l'observait et en rappelait le véritable sens (cf. Luc 4.16 ; Marc 2.27-28). **Si Yahweh a sanctifié le septième jour, sur quelle autorité biblique pouvons-nous déclarer qu'un autre jour l'a remplacé ?**

Il en va de même des fêtes bibliques. Lévitique 23 ne les présente pas simplement comme des fêtes juives, mais comme **les rendez-vous de Yahweh** lui-même. Nous croyons que les quatre rendez-vous du printemps annonçaient prophétiquement la première venue de Yéshoua, sa mort, sa résurrection et l'effusion de l'Esprit à Shavouot, tandis que ceux de l'automne éclairent son retour et l'établissement de son Royaume. **Comment préparer pleinement l'Épouse au retour de son Époux en négligeant les rendez-vous qu'il a lui-même institués ?**

Enfin, la distinction entre les **animaux purs et impurs** est explicitement associée à la sainteté dans la Torah. C'est précisément dans ce contexte que Yahweh déclare : **« Soyez saints, car je suis saint »** (cf. Lévitique 11.44-45 ; 19.2 ; 1 Pierre 1.15-16). Le prophète Isaïe évoque encore la consommation de choses impures dans une annonce de jugement (cf. Isaïe 66.17). Quant aux passages du Nouveau Testament souvent invoqués pour abolir ces distinctions, notamment Marc 7, Actes 10 et Romains 14, nous croyons qu'ils doivent être examinés dans leur contexte hébraïque et dans la continuité des Écritures.

Nous ne prétendons nullement que l'observance du shabbat, des fêtes ou des prescriptions alimentaires procure le salut. **Le salut est un don de la grâce, reçu par la foi en Yéshoua** (cf. Éphésiens 2.8-10), mais cette grâce ne nous invite pas à la désobéissance. Paul affirme que la foi confirme la Loi et que sa juste exigence s'accomplit en ceux qui marchent selon l'Esprit (cf. Romains 3.31 ; 8.1-4). La Nouvelle Alliance annonce précisément que Yahweh inscrira sa Torah dans le cœur de son peuple et lui donnera son Esprit pour marcher dans ses voies (cf. Jérémie 31.33 ; Ézéchiel 36.26-27).

La grâce nous sauve, l'Esprit renouvelle notre cœur et l'amour nous conduit à l'obéissance. Voilà ce que nous enseignons, et non le légalisme que nous rejetons.

L'Écriture nous adresse cet avertissement solennel : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hébreux 12.14). **La sanctification n'est donc pas une option dans la vie du croyant, mais une nécessité absolue**. Elle est le fruit d'une vie consacrée à Yahweh, dans l'amour, l'obéissance à sa Parole et sous la conduite de son Esprit.

3. ISRAËL NE SE RÉDUIT PAS À JUDA

Une autre question fondamentale concerne l'identité d'Israël. Aujourd'hui, beaucoup de croyants identifient Israël exclusivement au peuple juif. Or, **Israël comprend douze tribus et ne se réduit pas à la seule maison de Juda.** Après la mort de Salomon, le royaume fut divisé : au sud, la maison de Juda ; au nord, la maison d'Israël, principalement constituée des dix autres tribus et fréquemment désignée par le nom d'**Éphraïm** (cf. 1 Rois 12 ; Osée 5.3). Les Israélites du royaume du Nord n'étaient donc pas juifs au sens de leur appartenance historique au royaume de Juda, même si des membres de ces tribus vivaient également dans le Sud.

Le royaume du Nord fut conquis par l'Assyrie et une partie importante de sa population fut déportée, dispersée parmi les nations et progressivement assimilée, **conformément à la prophétie de Jacob annonçant que la descendance d'Éphraïm deviendrait une « plénitude de nations » (*melo ha goyim* ;** cf. Genèse 48.19). Mais Yahweh n'a jamais oublié Éphraïm !

Cette dimension du dessein divin est pourtant largement négligée dans la chrétienté. En réduisant Israël à Juda, on perd de vue la destinée des dix tribus du Nord, mais aussi la possibilité que de nombreux croyants issus des nations soient leurs descendants physiques. Or, les prophètes révèlent que cette dispersion ne serait pas le dernier mot de Yahweh.

Par la bouche d'Osée, Yahweh avait déclaré à la maison d'Israël infidèle : « Vous n'êtes pas mon peuple » (*Lo-Ammi*). Mais il annonçait également qu'un jour ceux qui avaient été rejetés seraient de nouveau appelés **« fils du Dieu vivant »** (cf. Osée 1.9-10 ; 2.23**). Comment ne pas rapprocher cette promesse de l'œuvre de Yéshoua, par laquelle ceux qui le reçoivent deviennent enfants de Dieu (cf. Jean 1.12-13) ?** Paul et Pierre reprennent eux-mêmes la prophétie d'Osée pour éclairer l'appel des croyants des nations et leur appartenance au peuple de Yahweh (cf. Romains 9.24-26 ; 1 Pierre 2.9-10).

Yéshoua déclare avoir été envoyé aux brebis perdues de la maison d'Israël (cf. Matthieu 15.24). Il annonce également qu'il rassemblera **d'autres brebis** pour former **un seul troupeau** sous **un seul berger** (cf. Jean 10.16). Or, Jean précise ensuite que Yéshoua devait mourir afin de réunir les enfants de Dieu dispersés, avant de rapporter qu'il se retira dans une ville appelée **Éphraïm** (cf. Jean 11.51-54). Ce rapprochement est remarquable et fait écho à la prophétie des deux bâtons : Yahweh annonce qu'il réunira Juda et Joseph, associé à Éphraïm, pour qu'ils deviennent un seul peuple **sous un seul roi** et **un seul berger** (cf. Ézéchiel 37.15-28). **Comment comprendre pleinement la restauration d'Israël en laissant de côté l'une de ces deux maisons ?**

Nous croyons que cette restauration doit être comprise à la lumière de l'œuvre de Yéshoua. Les croyants juifs et non juifs sont appelés à participer ensemble aux promesses faites aux pères. Paul présente les croyants issus des nations comme des branches d'olivier sauvage greffées sur l'olivier cultivé et enseigne que ceux qui appartiennent au Messie sont la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse (cf. Romains 11.17-24 ; Galates 3.28-29).

Cela ne signifie aucunement que les croyants non juifs remplacent le peuple juif, ni que tous les chrétiens seraient biologiquement issus des dix tribus dispersées. Nous rejetons les généalogies spéculatives, les théories anglo-israélites et toute revendication territoriale fondée sur une ascendance supposée. **Notre appartenance au peuple de l'alliance repose sur notre foi en Yéshoua, non sur notre généalogie**. Et Yahweh demeure fidèle aux promesses faites aux descendants physiques d'Israël (cf. Romains 11.1-2).

Juda appartient à Israël, mais Israël ne se réduit pas à Juda. Éphraïm doit lui aussi retrouver sa place dans notre définition d'Israël et dans notre compréhension du dessein de Yahweh. C'est essentiel pour retrouver notre identité en Yéshoua et discerner la restauration d'Israël annoncée par les prophètes. **Comprendre que notre véritable identité est liée à Israël, et non à une Église conçue comme une entité distincte et séparée, nous permet de renouer avec les fondements de notre foi et de marcher conformément à ce que Yahweh attend de ses enfants**.

Mais cette redécouverte de notre identité comporte également **un enjeu majeur pour notre témoignage auprès du peuple juif**. Si l'Église n'avait pas progressivement perdu ses racines hébraïques, si elle avait fidèlement représenté **le Yéshoua des Écritures**, profondément enraciné dans la Torah et les promesses faites à Israël, combien **d'obstacles à sa reconnaissance comme Messie auraient pu être évités !**

En présentant trop souvent un Jésus détaché de son peuple et de la Torah, la chrétienté a contribué à rendre son témoignage difficilement recevable auprès de nombreux Juifs. **Voilà pourquoi le retour aux racines hébraïques est si urgent : nous sommes appelés à représenter fidèlement le véritable Yéshoua, Messie de tout Israël. Éphraïm doit redécouvrir la Torah, et Juda doit reconnaître Yéshoua !**

4. CE QUE NOUS CONTESTONS DANS LES PUBLICATIONS DE MARC BLANCOU

Dans son document de juillet 2021, Marc Blancou retrace l'histoire de différents mouvements, notamment l'adventisme, l'anglo-israélisme et certains courants des Deux Maisons. À la page 8, après avoir évoqué des revendications territoriales qu'il qualifie d'antisémites, il mentionne les Éditions Sh'ma comme diffuseur d'ouvrages consacrés aux Racines Hébraïques. Nous ne prétendons pas qu'il nous accuse explicitement d'antisémitisme, mais ce rapprochement, sans clarification de notre position, est susceptible de créer une confusion regrettable.

Son document de septembre 2025 associe plus directement notre maison d'édition à la diffusion de cette idéologie et mentionne son fondateur parmi les promoteurs du mouvement. Nous estimons que de telles affirmations appellent une démonstration précise.

Quels passages de nos publications enseigneraient que le salut dépend de l'observance de la Torah ? Que les croyants non juifs remplacent le peuple juif ? Que les peuples anglo-saxons seraient les véritables héritiers d'Israël ? Ou que l'œuvre rédemptrice de Yéshoua serait insuffisante ?

Publier des ouvrages consacrés aux racines hébraïques ne signifie pas adhérer à toutes les doctrines des mouvements historiques qui utilisent cette appellation. Nous veillons tout particulièrement à ce que nos publications demeurent **entièrement ancrées dans la vérité des Écritures**, en proposant des **enseignements rigoureux**, **équilibrés** et **fidèles** à l'ensemble de la Parole de Yahweh. Une critique doctrinale sérieuse doit donc porter sur ce que nous enseignons effectivement, et non sur les positions d'autres auteurs auxquels nous sommes associés.

Nous partageons par ailleurs les préoccupations exprimées par Marc Blancou lorsqu'il appelle à éviter les jugements hâtifs, à rejeter les préjugés antijuifs et à maintenir l'amour fraternel. **La défense de la vérité ne dispense jamais de pratiquer l'amour ; mais l'amour ne doit pas davantage nous conduire à taire les vérités bibliques que nous croyons essentielles.**

CONCLUSION – UN APPEL À RETROUVER LE CŒUR DE YAHWEH

Notre démarche ne consiste pas à créer un nouveau mouvement religieux ni à prétendre que nous serions les seuls détenteurs de la vérité. Nous désirons inviter les croyants à revenir aux Écritures, à retrouver la place de la Torah dans la Nouvelle Alliance et à comprendre leur identité dans le dessein de Yahweh.

L'enjeu dépasse largement une controverse doctrinale. **Yéshoua revient chercher une Épouse sanctifiée, sans tache ni ride et irréprochable** (cf. Éphésiens 5.25-27). En tant que peuple sacerdotal, nous sommes appelés à distinguer le saint du profane, le pur de l'impur, et à honorer ce que notre Père a sanctifié. **Nous croyons que cette fidélité doit être vécue non par contrainte religieuse, mais par amour, sous la conduite de son Esprit, et se manifester par un fruit visible : l'amour envers notre prochain**.

Nous invitons Marc Blancou, comme tous ceux qui s'interrogent sur nos enseignements, à examiner directement nos publications et à nous adresser leurs objections bibliques précises. Nous sommes disposés à les étudier et à en discuter dans un esprit fraternel.

Aux croyants qui nous lisent, nous adressons cet appel : **ne nous croyez pas sur parole. Ouvrez les Écritures, examinez les textes, vérifiez les enseignements et recherchez sincèrement la volonté de votre Père céleste.**

Car notre conviction demeure entière : **revenir aux racines hébraïques de la foi, c'est revenir au cœur de Yahweh, retrouver notre véritable identité en Yéshoua et nous préparer au retour de notre Roi.**

L'équipe éditoriale des Éditions Sh'ma